

Je ne crois pas aux influences, je pense quelquefois (vers 6 heures du soir) à un esprit commun à l'époque, mais je me déclare ennemi de la critique explicative et de l'objectivité. (Où est-il le beau système définitif et parfait qu'on nous promet depuis 3.333 années, et le bonheur des onanistes? — les discussions philosophiques ne m'amuse pas, car je suis partisan de la T. S. F.) Je ne crois pas non plus aux éléments moteurs de l'art qui ne sont ni le règlement du beau, ni le contrôle, ni la conséquence, et qu'on trouverait plutôt sur le pic de l'intersection des deux lignes parallèles, dans une formation sous-marine d'étoiles et d'avions transchromatiques. Dans le sang des pierres peut-être, l'obscurité des métaux cellulaires et des chiffres et dans le saut des images sous l'écorce des arbres.

JEAN PAULHAN

Sur le troisième point, je suis d'accord avec vous. Que feraient Rimbaud, Lautréamont ou Jarry, s'ils n'avaient de l'influence? Cette influence est leur raison d'être, comme il arrive ailleurs pour Cézanne. Ainsi, de deux amis, c'est au plus « difficile » que l'autre d'abord se plie.

Pour le reste, que Rimbaud soit humour, la chose est bien plus délicate. **Ou quelle ingénieuse définition de l'humour faut-il ici supposer...**

Si l'art français tire ses racines de l'humour, je n'en sais rien, je ne suis pas assez instruit pour vous répondre.

LETTRE DE MAX JACOB

CHER MONSIEUR,

Je vous remercie de faire plus de cas de mes opinions que moi-même. J'ai pratiqué l'humour et n'ai guère réfléchi à son esthétique. Je préférerais me taire plutôt que de vous envoyer quelque sottise, mais j'ai craint que mon silence ne fût mal interprété. A l'avenir demandez-moi plutôt de mes vers que de mes pensées, le rythme est un bateau qui fait passer bien des folies.

Les vieux noms qui préoccupent Maurice Verne marquent